

LYON MATIN

Variétés

7 000 personnes au palais des Sports pour le sacre de Julien Clerc

7 000 personnes sont aujourd'hui convaincues. Julien Clerc a atteint en cette année 1982 une maturité qui le classe parmi les grands de la chanson française. Ses coups de cœur, ses passions qui le poussent infatigablement vers une recherche de l'hypothétique absolu ont transformé ce créateur que l'on a trop souvent présenté comme un adolescent fragile.

Le spectacle total qu'il a donné dans l'enceinte royale du palais des Sports en est la plus éclatante démonstration. Lui, qui fait partie d'une génération assise entre deux chaises, celle de l'accordéon de papa, des ancêtres géniaux qu'ont été Trenet, Brassens ou Brel et celle qui a vu le rock envahir le monde depuis les années 60, touche à la réconciliation nationale ! Pas moins. En deux heures de scène il fait chavirer les cœurs, ou claquer les corps au rythme de ses propres impulsions. Étonnant. Détonnant. Passe du rock d'Ottis à « l'hymne à l'amour de Piaf » sans oublier de servir merveilleusement les textes d'Etienne Roda Gil, Maurice Vallet, Jean-Loup Dabadin n'est pas à la portée de beaucoup de musiciens interpré-



tes. Julien peut. On pourrait même pousser le mot jusqu'à dire qu'il le devait, démontrant qu'il n'y avait qu'une seule musique, qu'une seule chanson. La bonne !

Servi par un décor dépouillé où rivalisent tubulaires d'acier aux formes géométriques et spots intelligemment disposés, il promène sa palette de couleurs de mots et de rythmes avec sa voix frémissante, limpide comme une eau de source. C'est tendre, fin, accrocheur, violent. Un véritable

sacre d'automne pour Julien. Il a la « pêche » d'un Higelin, le sens de la fête de Branduardi, la tendresse poétique de Cabrel, la douleur de Ferré, le rock de Speingsteen ou de grands groupes anglo-saxons. Ce qui n'empêchent nullement ce « monstre de scène » d'être un homme sensible.

Il ne se croit ni demi-Dieu ni investi d'une mission. Engagé, il l'est comme tout homme qui se veut libre, mais aime par-dessus tout faire don au public de ses créations. Sans ambage. Sans préciosité. Comme cela « avec simplicité ».

Lorsque l'on le pousse dans ses derniers retranchements, il cite Paul Mac Cartney : « être artiste, c'est faire un spectacle et défendre une idée si celle-ci vous occupe l'esprit. C'est tout... C'est ce qu'il fit il y a deux ans

avec « l'assassin assassiné » dont les paroles sont de Dabadin.

Après 12 ans de carrière, on peut penser que Julien est sur le point d'entrer dans la « légende » tant la maîtrise est grande. Son nouveau spectacle mêle avec bonheur les succès de ses premiers albums comme ceux de « Vendredi 13 » et du dernier en date « Femmes, Indiscrétion, Blasphème ». Il y a une unité, une progression, une tension-émotion qui vont croissantes. Lorsque « Juju » disparaît, la salle est en délire. Des milliers de briquets déclarent leur flamme. Julien a gagné son pari du palais des Sports comme on n'osait pas même l'imaginer. Quelques pays étrangers ne tarderont pas à lui faire un clin d'œil. Ce ne sera que justice. Le nom de Julien Clerc doit claquer dans l'air de bien d'autres contrées.

Jean-Pierre GUILLOT

Jeudi 18 NOVEMBRE



Julien Clerc songe d'une nuit d'été

Jean-Louis* (Dagorno, technicien du son), change la cassette d'ambiance : la compagnie créole succède à Mozart, la musique des îles à la petite musique de nuit. Inlassablement, des vagues de spectateurs déferlent sur les gradins du théâtre antique. Deux charmantes jeunes filles dévalent l'escalier de pierre : au plus près, au mieux ; on veut lui voir la prunelle des yeux.

Les enfants s'arrachent des boîtes de coca : la chaleur de la journée pèse encore. Appuyé sur sa canne, un vieux monsieur regarde sa montre : lui aussi est impatient, comme les 5 000 personnes qui emplissent maintenant l'amphithéâtre. Ce soir, pas d'âge, pas de barrières ; un seul langage : la musique.

A la faveur de l'obscurité qui tombe, Max* (Haas, éclairagiste), peaufine ses lumières. Ce soir, il veut se surpasser : vieilles pierres obligeant. Et, du haut du grand mur, Auguste regarde son théâtre se préparer à la fête...

21 h 45 : sous un tonnerre d'applaudissements, il entre en scène. Il s'appelle Julien, steamer des îles, porté par la vague, par le flot... et, ce soir encore, embarquons avec

lui. Suivons notre étoile. Ce sera un beau voyage.

Enfin tu es là. Contact ! Déjà le charme opère. Je chante, je bats des mains, je tape du pied. C'est ça "l'effet Julien Clerc" ; c'est ça qui, tout à l'heure, va faire se lever et danser des gens qui viennent te voir pour la première fois, des gens qui se seront laissés prendre à ton jeu, et on entendra à la sortie, comme tous les soirs : « Etonnant... extraordinaire... génial. »

Excuse le tutoiement. Je sais (et je comprends) qu'il te gêne. N'est-ce pas là toute l'ambiguïté des rapports de l'artiste avec son public ? « Tiens, vous m'avez appelé Julien, vous semblez me connaître bien, mais votre visage ne me dit rien... » Que sais-tu de ces gens qui viennent à toi, et à qui, chaque soir, tu donnes le meilleur de toi-même ? Du fond de la scène, tu viens à notre rencontre, et nous faisons un bout de chemin ensemble. Tu nous racontes des histoires, avec "des mots d'ailleurs, pour étourdir un peu nos cœurs", et tu abolis l'ennui. Le rêve prend le pas sur la réalité ; la lumière des projecteurs efface la grisaille de la vie quotidienne. Tu t'offres à ces milliers d'inconnus qui, dans la nuit de la

salle, se laissent pénétrer par tes mots et par ta musique, et chacun se prend parfois à s'imaginer que tu ne chantes que pour lui, à croire, l'espace d'une chanson, que tu pourrais être son ami. Voulois-t-on un ami ?

A ce stade, une mise au point s'impose : je ne suis pas journaliste (je sais, ça se voit, merci). Hervé et Ghislaine, rencontrés dans le "backstage", m'ont demandé de vous parler de Julien. Vous pensez si j'ai accepté de bon cœur. Me demander ça à moi, une inconditionnelle de Julien, une passionnée de spectacle ! Donc, j'accepte d'écrire cet article. Je m'installe devant une feuille blanche et... elle reste blanche. Pas moyen d'écrire un mot. Le blocage complet, le vide, le néant, l'horreur. J'avais tellement à dire que je ne savais plus par où commencer ; pire, je ne savais plus quoi dire. Parce que, à mon avis, si c'est pour jouer à la journaliste professionnelle, inutile de vous faire perdre votre temps, d'autres savent faire mieux que moi.

Moi, j'ai eu le coup de foudre, un soir de 78, comme ça, parce que je suis allée au



La République

DES PYRENEES

2 F 80

CPPAP 58417 - N° 11572

ISSN 0247-76005

MERCREDI 20 OCTOBRE 1982

PAGE DE COUVERTURE

JULIEN CLERC

Trois mille Palois, k.o. debout

Sono à fond, sunlights branchés, il suffisait que Julien Clerc se présente pour que le public se déchaine. Dans une atmosphère de ring, un soir de championnat de boxe, plus de 3.000 spectateurs ont suivi leur idole comme un seul homme. Jeunes et moins jeunes lui ont donné la réplique, participant avec fougue à son jeu, déplaçant le spectacle de la scène aux

gradins bondés.

Tendre et généreux, violent et passionné, l'homme de scène a conquis la foule par K.O. technique. Des anciennes mélodies aux nouveaux textes, de Roda Gil à Dabadie, Maurice Vallet, Plamondon ou Gainsbourg, il a baladé un public qui semblait attendre que on coup de gong pour laisser déborder son enthousiasme et sa ferveur. Son sourire

charmeur et ses yeux rieurs ont fait le reste.

« Tout ce qui fait battre le cœur est une grande date... » Le cœur des Palois, hier soir, a battu au rythme de la musique de Julien Clerc. Ils pourront prendre à leur compte ses propres paroles et faire de cette soirée une grande date.

M.-F. CALVET.



Notre photographe Philippe Glonnet a surpris Julien Clerc au cours de la répétition.

LE PROGRES

▼ JULIEN CLERC, L'AUTRE GRAND DE LA CHANSON FRANÇAISE

Julien Clerc nouvelle formule était hier soir au Palais des Sports. Nous étions près de sept mille personnes à l'entendre, sept mille personnes heureuses, sept mille personnes impatientes, sept mille personnes qui attendaient tout de la qualité du son que nous nous attendions à supporter dans ce vaste lieu insonorisable. Notre inquiétude fut vite dissipée. Dans les premières mesures, on identifie aussitôt cette voix facile, reconnaissable. Cette voix comme surgie des brumes, chaude, métallique, forte et douce à la fois, qui n'a rien perdu de son intensité et qui transmet toutes les émotions : La tristesse, la nostalgie, l'amour, l'humour. Julien Clerc non plus n'a pas changé, et c'est tant mieux.

Certes, les cheveux sont plus courts et quelques rides sont venues lézarder son visage d'adolescent, mais il fallait être bien placé pour s'en apercevoir. Nouvelle formule ou pas, il règne toujours dans son spectacle la bonne humeur, la joie de vivre.

Il émane de chacun de ses gestes, de chacune de ses chansons, une urgence constante et un souci constant d'offrir au public le meilleur de lui-même. Ça bouge, c'est insolent, c'est doux. Les éclairs jaillissent dans tous les sens, les parties orchestrales se succèdent à une cadence folle. Souvenirs, hommages à Léo Ferré, Edith Piaf, compositions plus récentes. Nous flottons entre rêves et

illusions pendant que lui navigue avec un remarquable professionnalisme sur la large scène du Palais des Sports comme sur n'importe quelle autre. A n'en point douter.

Julien Clerc fait bien partie des grands de la chanson française. Il nous l'a merveilleusement bien démontré.

F.B. ■



MERCREDI 17 NOVEMBRE

pectacle

Julien au « Clerc » de la lune a poésie nonchalante des rêveurs du soir

nt-Etienne. — Mais non, spectacle n'a pas débuté une heure de retard. te quarante minutes. Jus- a temps pour le public de staller sur les gradins du ue où le fauve allait être lé.

dés le départ la note semble devait être don- . Il faut dire que pour voir rand & jusqu'en chair, en en bémol, et dehanche- nts sagement équivo- s, les fans avaient fait le placement. Le public était quis. D'avance passionné- ouroux.

oment expliquer ce qui se se entre un chanteur et admirateurs ? Comment ir les raisons de cet chement sans borne qui sse un public disparate les cheveux blancs se ent aux boucles blondes le bon chic bon genre oie le style routard dans bras de son idole. La onse ne nous a pas été née vendredi. Encore une

fois nous avons du simple- ment constater.

Assurément, il s'est passé quelque chose. Le spectacle avait commencé en demi teintes.

Avec cette nonchalance romantique propre à Julien Clerc et qui séduit si bien avec cette voix évoluant sur tous les registres de la gamme, toujours prête à se rompre, toujours sur le point de renaitre.

Se balançant entre l'ambiguité et la perversité des mots et des choses, jouant à fond de la prunelle et des sous entendus, Julien joue parfaitement avec son public. Clin d'œil, complicité des gestes et des mimiques, en véritable professionnel qui sait encore faire croire à la spontanéité, le maestro Clerc a su tirer le meilleur parti de cette salle qui n'attendait qu'un simple signe pour se transformer en brasier.

Il fallait l'étrincelle pour que

les cœurs s'enflamment. Elle vint, au moment propice.

Alors que le tour de chant prenait des allures plus carées, alors que les guitaristes sortaient de leur réserve, la sage assemblée très convenable se transforma en happening. La salle entière était debout. Transformée en une houle que l'ouragan Clerc agita. Les gens avaient abandonné leurs places et massés, agglutinés devant la scène, tendaient leurs bras cherchant un contact plus physique avec le maître.

Vu de l'extérieur, c'est très bien fait. Julien Clerc est un artiste un vrai, un meneur de salle. Et en plus il sait très bien qu'il ne faut jamais tricher, c'est à dire dans le cas présent qu'il se donne à son public et n'hésite pas à jeter dans le spectacle ses forces vives. Pour ceux qui, et hier ils étaient les plus nombreux, ont véritablement vécu ce show, il n'y a pas plus de superlatif, c'était extra.

PHOTO PIERRE BARDIN



Sous le chapiteau du port : accueil délirant pour Julien le Rocker

Nice. Natin
Nerc. 24 novembre



Une immense foule de spectateurs applaudissant un acteur nouvelle manière.
(Ph. Michel Lucciani)

Briquets allumés comme des cierges, acclamations frénétiques, mains tendues, en offrande, qui applaudissent : toute cette liturgie qui entoure désormais le culte réservé aux idoles du spectacle a consacré l'autre soir, sous l'immense chapiteau du port, l'entrée officielle de Julien Clerc dans le monde du rock.

Les cheveux bouclés ont été raccourcis, la voix frémissante s'est affermie : avec son groupe de musiciens américains, le chanteur-poète, un peu hippy, des années 70, a fait peau neuve pour le « show » qu'il présentera à Paris au printemps prochain, et qu'il rode en ce moment par une tournée en province.

C'est un Julien Clerc résolument « rocker » que les quelque 5.000 spectateurs fanatisés du chapiteau ont pu découvrir, avec évidence pour les plus jeunes, mais non sans surprise pour les plus anciens, venus, eux aussi, nombreux, chanter populaire. Certains ne cachèrent pas leur plaisir devant cette métamorphose et on pouvait voir à la fin du concert, des messieurs chenus, debout et scandant le rythme comme les plus jeunes. Mais d'autres ont exprimé à la sorbe la préférence qu'ils gardaient pour le Julien Clerc première manière : « Il a toujours le même sourire, commentait une dame, mais

en poussant ces hurlements je trouve qu'il perd de sa gentillesse, ses chansons n'expriment plus la même émotion qu'autrefois, et c'est dommage ».

Il est vrai que « La Chamade » ou « L'Andalousie » perdent beaucoup de leur charme sous l'avalanche des percussions et des décibels. Julien Clerc, de toute évidence, cherche avec succès la conquête d'un public nouveau plus jeune. Un renouveau peut-être nécessaire pour sa carrière, mais, quelquefois, quand on crie trop fort, c'est parce qu'en craint de ne plus être entendu.

Pierre MACHET.



Julien Clerc

Julien Clerc sous chapiteau, jeudi

On a tout dit sur Julien Clerc, depuis qu'il chante ! Maintenant, c'est lui qui dit



autre chose, et sur un autre ton. Citons-le : « Disons que je n'ai jamais été aussi heureux qu'aujourd'hui. Quand on a conscience d'exister enfin, je pense qu'on donne un peu de bonheur aux autres, on irradie. Cela dit, un disque, un spectacle comme celui du Palais des Congrès, ce n'est pas un aboutissement. Ce n'est jamais fini. Dans ce métier, comme dans la vie, on doit toujours chercher. On aurait tort de ne pas continuer, la vie vous fait tellement de cadeaux ! »

Pas moyen, après une telle déclaration, de ne pas retenir sa soirée du jeudi 14, pour découvrir un nouveau Julien Clerc, sous chapiteau, à 21 h 30, place La-Rochefoucault.

VARIÉTÉS

Le " Juju " nouveau c'est quelque chose...

Le tympan brisé, les fesses en compote et le dos meurtri, voilà une soirée dont on se souviendra. Ce n'était pourtant ni un combat de catch, ni un récital de hard rock. Tout simplement le nouveau tour de chant de Julien Clerc, jeudi soir, sous chapiteau. Mais l'auteur romantique de « L'Andalouse » et autre « Cœur Volcan » fait le contraire de ses semblables : en vieillissant, il a pris un sacré coup de jeune.

A telle enseigne qu'on finissait par se demander si ce garçon vociférant, dans son costume étriqué, était bien celui qui deux ans auparavant, nous avait fait rêver avec « Le Patineur », « L'assassin assassiné » ou « This Melody ». Eh bien ! oui, c'est pourtant bien le même. Simplement il a mis un peu plus d'acide

dans son vin et un sacré tigre dans son moteur.

Ces « tubes romantiques », il les chante toujours avec ces mêmes trémolos qui lui ont donné cette voix si sensuelle et si chaleureuse. Il y ajoute même au passage quelques hommages à Edith Piaf ou Léo Ferré. Mais le « Juju nouveau » s'est également mis au goût du jour, avec une rythmique endiablée et une marée de décibels qui pourraient nous faire croire un instant que le gars Johnny n'est pas bien loin. Les amoureux de la première « mouture » auront eu leur part de nostalgie, les fans du Julien Clerc nouveau modèle s'en seront donné à cœur joie. Ça chauffait dur sous le chapiteau bourré à craquer. Quelle santé... Y'a pas à dire, la chanson ça conserve !...

A. D.